

FEU-FOLLET

albums d'enfants

Publication bimestrielle n° 24 - Mars-Avril 1953

FEU FOLLET

A la bergerie, il y avait un petit mouton à la toison blanche, le plus fou et le plus gâté du troupeau. On l'appelait Follet.

Mais un soir, le berger est rentré sans le petit mouton. On l'a cherché longtemps à la lanterne et on l'a retrouvé tout seul, tout froid : il était mort. On l'a enterré derrière la Fraie et on ne s'est plus soucié de lui...

Mais dans les nuits chaudes de l'été, une lumière dansante et follette court maintenant le long du ruisseau, suit les courants





d'air, visite les marécages... flotte au-dessus des mares... C'est "Feu Follet", petite flamme toute nue qui rôde, toujours seule, dans l'ennui et la nuit...

— Oh! ça brille là-bas!

— Regarde, Feu Follet court vers le pont en sautillant... Il enjambe les saules, les touffes de roseaux, les paquets de joncs, leste comme un cabri... Mais non, c'est une lanterne. Une simple lanterne de veilleurs qui passent...

Belle occasion pour Feu Follet d'approcher les hommes. Il saute sur le pont...

Robinson qui porte la lanterne tremble comme la flamme d'une bougie agitée par un courant d'air...



— Aïe ! Le Feu Follet...

Ce cri fait fuir Feu Follet aussi vite que le vent. Quand la flamme follette s'arrête pour reprendre son souffle, elle se retrouve plus seule qu'avant...

« Pas de chance ! Encore un qui ne reviendra plus veiller par ici. C'est bien triste de faire peur à tout le monde et de n'avoir pas d'amis. »

Mais voici une étoile posée dans l'herbe. C'est le ver luisant des bergers. Il ne se sauvera pas, lui, il sait que ça brille, la lumière...

Feu Follet court vers la petite boule de feu. Il a retrouvé toute sa gaîté, il danse, fait même une fameuse culbute, mais quand il reprend son équilibre, plus de ver luisant... Il a dû s'éteindre com-





me font ses frères dans les mains des petits enfants.

— Je l'ai effrayé lui aussi! J'effraie tout le monde, et pourtant, ce serait si bon d'avoir une compagnie!..

Je vais essayer de me trouver un habit. Je serai moins libre mais j'aurai plus chaud et je ressemblerai à tout le monde avec ma veste, ma robe ou mon pantalon...

Aux abords du village, Feu Follet trouve une poupée en caoutchouc abandonnée. Chic, je vais lui fondre les yeux et m'installer dedans...





Et c'est ainsi que toutes les nuits, une poupée danse au fil de l'eau, au-dessus des étangs et des mares...

Un soir, l'Errant vient au village chercher une commission.

— Oh ! diable, qui sont ces deux perles qui flottent au-dessus de l'eau ? Un oiseau sans doute ?... Mais pas un battement d'ailes... C'est drôle !??.

L'Errant arrive chez l'épicière, achète un savon et s'en va d'un bon pas... Mais arrivé près de la Fraie, les deux yeux sont là qui l'attendent. Ils le suivent... Il galope : les yeux galopent avec lui...

L'Errant arrive à la maison tout essoufflé.



— Dans la nuit, dit-il, une bête... me
suivait... Elle avait des yeux de feu...

— C'est un chat sans doute.

— Ça volait au-dessus de l'eau... Les
chats ne volent pas...

Et l'Errant reste rêveur.

Toujours seul et triste, Feu Follet rôde
autour des maisons. Il colle un œil à la



vitre : il aurait tant envie de se chauffer, d'écouter parler les hommes. Mais les hommes auraient encore peur...

Plus que jamais seul et triste, il repart, trouve un vieil arbre et s'y installe. C'est le domaine du hibou.

— Lou-iou qui es-tu ?

Feu Follet ne répond pas. S'il parlait, l'autre s'en irait à son tour.

— Lou-iou, que fais-tu là ?

— ...

— Lou-iou, tu as pourtant des yeux d'oiseau de nuit, mais tu n'en as pas le cri...

— ...

— Lou-iou, j'aurais aimé pourtant causer avec toi. Je suis seul : les hommes me re-





doutent ; les oiseaux me fuient, je vis dans la nuit, sans ami.

— ...

— Lou-iou, es-tu muet ?

Et las de questionner, le hibou s'envole. Juste à ce moment, Feu Follet sentait une douce chaleur l'envahir. Il allait se rapprocher de l'oiseau, se serrer contre lui, heureux de trouver un ami... Trop tard !

Feu Follet reprend sa ronde. Il s'approche d'une pauvre chaumière et par la lucarne il regarde furtivement. Une vieille femme, Lisa, manœuvre la mèche de sa lampe.

— Ça n'éclaire pas ce soir, dit-elle. Je vais être obligée de me coucher.



Tandis qu'elle dort, Feu Follet a une bonne idée : il passe par la cheminée et il s'installe dans la lampe. Ça éclaire cette fois-ci dans le verre et dans le réservoir. Quand Feu Follet est trop mal à son aise, il s'agite, s'étire et la flamme s'allonge jusqu'au bout du tuyau.

Le matin, avant le jour, la vieille Lisa s'éveille.

— Tiens ! ma lampe est allumée ! Et elle éclaire bien. Hier pourtant, elle était vide...



Je n'y comprends rien... Enfin, elle
éclaire, c'est tout ce qu'il faut...

Quand on est vieux, on ne
cherche plus à comprendre. No-
tre vieille se lève, remue les
cendres, attise la braise. Le
feu flambe, le café chauffe.
Lisa toute joyeuse chanton-
ne, va, vient... De temps
en temps, elle regarde
sa lampe.





— Il n'y a pas à dire, elle éclaire bien...
Il semble que je retrouve mes yeux de vingt
ans...

Elle prend son tricot, pose la lumière
près d'elle, au coin de la cheminée. On
croirait la maison envahie de soleil. Lisa
distingue toutes les mailles de son ouvrage.
Plus de danger de les laisser échapper ! Et

ses doigts sont bien plus agiles ! Et ses pensées bien moins tristes. Elle parle tout haut, comme si quelqu'un était près d'elle pour l'écouter.

— De mon temps, les lampes flambaient moins bien ; mais on avait de bons yeux... Les belles veillées que nous faisons jadis!..

Et de dire, et de raconter, et de rire aussi, de si bon cœur que Feu Follet se retient de sortir de sa lampe pour danser et voltiger autour d'elle...

C'est ainsi que Lisa la pauvre vieille solitaire et Feu Follet, la lumière follette sans abri et sans compagnie, sont devenus pour toujours de bons amis.

ECOLE DE NAVES
CORREZE.



COURS ÉLÉMENTAIRE
ÉCOLE DE NAVES
(CORRÈZE)

Editions de l'Ecole Moderne
CANNES (a.-m.)

IMPRIMERIE ROBAUDY - LE GÉRANT : C. FREINET